

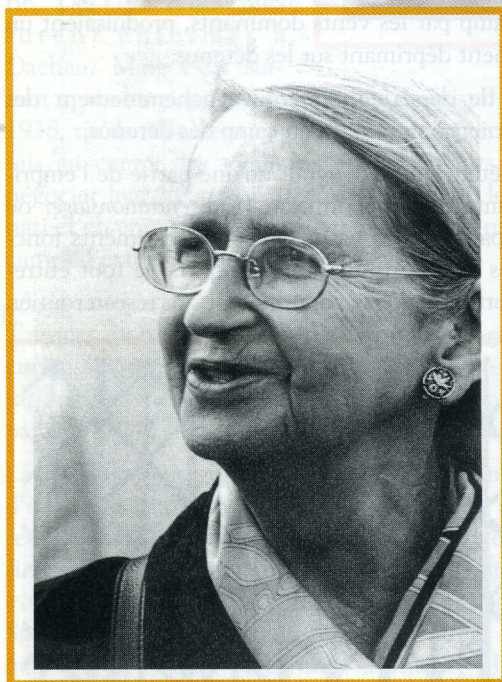


HOMMAGE

Geneviève de Gaulle-Anthonioz,

Notre amie, notre camarade de Ravensbrück, vient de nous quitter. Elle laisse un grand vide à toute la déportation, mais aussi l'exemple d'une vie lumineuse, exceptionnellement riche. Comment faire percevoir le sens d'une telle existence enracinée dans l'expérience douloureuse d'un camp de concentration nazi ? Il faut souligner la véritable authenticité de Geneviève, qui est demeurée une femme chaleureusement humaine tout au cours des différentes étapes de sa vie.

Evoquons d'abord la résistante, puis la déportée qui a touché le fond de la misère humaine quand, gravement malade, elle ne peut plus tenir le rythme de travail imposé par les SS dans son atelier, et elle est durement battue. Mais elle est alors sauvée par la solidarité du camp, puis par son nom alors que les nazis découvrent qu'elle peut servir de monnaie d'échange.



Son nom, elle en est fière, mais elle l'utilise pour se faire le défenseur des plus démunis en qui elle reconnaît les souffrances et les humiliations qu'elle a subies à Ravensbrück. Geneviève a été aussi une épouse et une mère heureuse. A ses camarades survivantes, elle a donné l'image d'une simple femme épanouie, une « revivante ». C'est elle qui un jour m'a dit : « Pour nous, les femmes, c'est souvent en donnant la vie que la vie nous a été rendue ».

Sous une apparence de grande fragilité, elle possédait la force de sa foi en l'homme, une ténacité qui ne cédait jamais, et elle incarnait cette espérance dont elle était en quête et qui était nourrie par la fraternité partagée dans l'action.

Marie-José Chombart de Lauwe

SOMMAIRE

- 1 Hommage à Geneviève de Gaulle - Anthonioz
- 2 Dachau
- 9 Camp de concentration de Dachau - Témoignage
- 12 Donateurs en 2001
- 13 Communications
- 14 Publications - Commémoration de l'appel du 18 juin 1940
- 15 La Fondation et le Gedenkdiens
- 16 La Fondation dans ses nouveaux locaux



DACHAU : le camp école des SS

Avec ce rappel de l'histoire du camp de Dachau, « Mémoire vivante », entame une série spécifique sur les camps de concentration, introduite par l'article de Maurice Voutey sur le système concentrationnaire paru dans le n°31 (août 2001).

Cette série n'est pas le résultat de recherches historiques nouvelles ; elle se veut un simple condensé d'études déjà publiées mais dont l'édition a parfois cessé.

LE CAMP

Le « Dachau » d'avant l'ère nationale-socialiste est un bourg rural peu connu, au nord-ouest de Munich, dans une plaine marécageuse d'où l'on extrait la tourbe. Le caractère sauvage et retiré du site attire quelques peintres qui y créent une « école de Dachau ».

L'ouverture du camp de concentration fut annoncée par un communiqué de presse du *Kommissarischer Polizeipräsident der Stadt München*, **Heinrich Himmler**, le 21 mars 1933. Elle marqua le début d'un système beaucoup plus vaste et minutieusement pensé, destiné à la fois à anéantir toute forme d'opposition ou de résistance au régime, à exploiter le « matériel humain » ainsi regroupé au profit du régime et de la SS, à éliminer enfin loin des regards, les personnes nuisibles ou indésirables.

Officiellement ce camp répondait à un souci sécuritaire. Il s'agissait d'y regrouper sous surveillance les éléments considérés comme « dangereux pour la sécurité du peuple allemand ».

Les premiers détenus, tous ennemis de l'intérieur et adversaires du régime, « politiques » selon la terminologie en vigueur, furent installés dans les baraquements en dur d'une fabrique d'explosifs désaffectée, acquise par le parti national-socialiste et confiée à la SS. D'autres catégories de détenus, « asociaux » et « émigrés » ne tardèrent pas à les rejoindre.

La construction d'un nouveau complexe fut décidée au milieu de l'année 1937 et exécutée dans des conditions particulièrement pénibles par les détenus, qui durent, en un an, démolir les bâtiments de l'ancienne poudrière, construire le nouveau casernement des SS et le *Schutzhaftlager*, nouveau camp de détention proprement dit, dans la configuration que lui connurent ensuite les milliers de déportés en provenance des territoires occupés d'Europe.

La zone de détention de sécurité proprement dite, située dans la partie sud-est du camp (voir plan reproduit en page 9) formait un rectangle d'environ 600m sur 300m, comportant, du sud au nord :

- un bâtiment disciplinaire (ou *Kommandantur arrest* plus couramment dénommé *Bunker*),
- un ensemble administratif (ou *Wirtschaftsgebäude*),
- la place d'appel (ou *Appellplatz*) d'une capacité de 40 à 50 000 hommes,

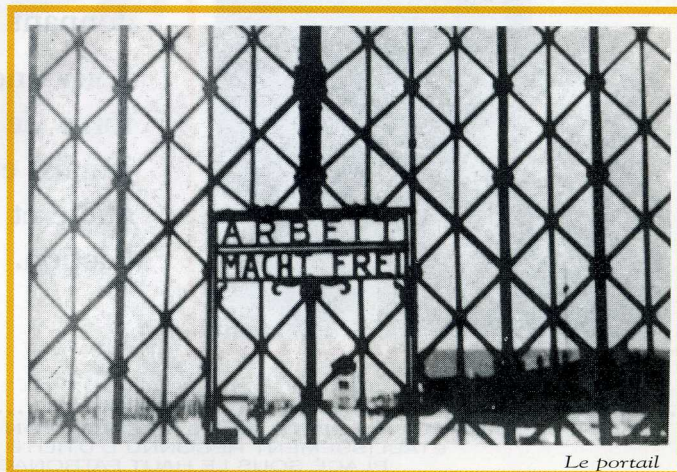
- deux séries de baraquements en bois et en ciment (ou *Blocks*, 34 au total) de 90m sur 10 chacun, disposés de part et d'autre d'une allée centrale (la *Lagerstrasse*). Certains de ces *Blocks* recevaient une affectation particulière: deux servaient d'infirmerie ou *Revier* (il y en eut plus par la suite) ; d'autres, isolés par une clôture, étaient les *Blocks de quarantaine* où l'on parquait les nouveaux arrivants et certains détenus destinés à un transport ou à une annexe extérieure. Le régime de détention y était différent. Les autres *Blocks* servaient d'habitation (ou *Wohnblocks*). Ils étaient conçus pour loger 208 hommes répartis en deux chambrées (ou *Stube*), séparées par des lavabos et des latrines dont l'utilisation se faisait dans la plus totale promiscuité.
- au nord, se trouvait le bâtiment de la désinfection, l'administration des jardins, une maison de prostitution (ou *Sonderbau*) et un élevage de lapins-angora. Les SS firent aménager en outre un musée de la détention, où les différentes catégories de détenus étaient sensées être représentées sous leurs traits les plus caractéristiques, toujours inquiétants, de manière à faire ressortir aux yeux des visiteurs officiels, le caractère dangereux et anormal de la population placée en détention.

A l'entrée du camp, se trouvaient les bureaux de la *Politische Abteilung*, section politique qui décidait du sort des détenus.

Enfin, le **four crématoire**, reconstruit à partir de 1939 par des religieux polonais transformés en maçons, constituait la partie la plus symptomatique de l'architecture concentrationnaire, avec sa cheminée imposante, dont la fumée et l'odeur, sans cesse rabattues sur le camp par les vents dominants, produisaient un effet particulièrement déprimant sur les détenus.

Une voie ferrée de desserte permettait l'acheminement des convois de prisonniers à proximité du camp des détenus.

Le périmètre de détention ne couvrait qu'une partie de l'emprise générale du camp de concentration (*Konzentrationslager* ou *KL*), les SS occupant la plus vaste, avec des bâtiments fonctionnels, des villas et des installations de loisirs, le tout entouré d'espaces verts et desservi par un important réseau routier.



Le portail



LES DÉTENUS : ORIGINES, CLASSIFICATION ET ÉVOLUTION

Dans un milieu socialement hétérogène, où se rencontraient des hommes politiques connus, des dignitaires religieux, des militaires de haut rang, des hommes de loi, des médecins et des ouvriers, de loin les plus nombreux, les nazis avaient opéré une distinction par catégories, selon la nature du « délit » ayant entraîné l'arrestation. Les quatre principales regroupaient les « politiques », les « raciaux », les « criminels » et les « asociaux ».

Le groupe des « politiques », numériquement le plus important, fut constitué à l'origine par les communistes et sociaux-démocrates allemands qui, dès 1933, tentèrent de s'opposer aux nationaux-socialistes.

L'opposition devenant rapidement un délit laissé à l'arbitraire des nouveaux maîtres du pays, les effectifs des opposants s'accrurent régulièrement. Les opposants religieux au régime, membres du clergé, furent assimilés à des politiques.

Les « raciaux », ou « non-aryens », poursuivis avec acharnement dès le début de l'ère nationale-socialiste, formaient la deuxième grande catégorie. Dès 1933, des Juifs furent enfermés à Dachau. Mais c'est surtout après les pogroms de la « nuit de cristal » du 9 novembre 1938, qu'ils affluèrent et que l'on vit arriver, pour la première fois au camp, des vieillards et des enfants. Certains purent négocier leur liberté en faisant « don » de leurs biens à l'État nazi et en émigrant, d'autres furent envoyés par la suite dans les camps d'extermination.

A la catégorie des « raciaux » appartiennent également les Tziganes, dont deux tribus d'origine « indo-germanique » furent curieusement épargnées par Himmler. Pour les autres, les arrestations commencèrent en 1937 et devinrent systématiques à partir de 1942 sur l'ensemble des territoires occupés ou annexés.

La troisième catégorie est celle des « criminels », constituée d'individus ayant souvent purgé leur peine, mais jugés dangereux pour la tranquillité du peuple allemand, et placés en détention par mesure préventive (*Vorbeugungshaft*), ou par mesure conservatoire pour raison de sécurité (*Polizeiliche Sicherungsverwahrung*). A Dachau ils furent moins nombreux que les « politiques », certains ayant été changés de camps, d'autres ayant choisi de s'enrôler dans des formations spéciales de la Wehrmacht ou de la SS pour « se racheter ».

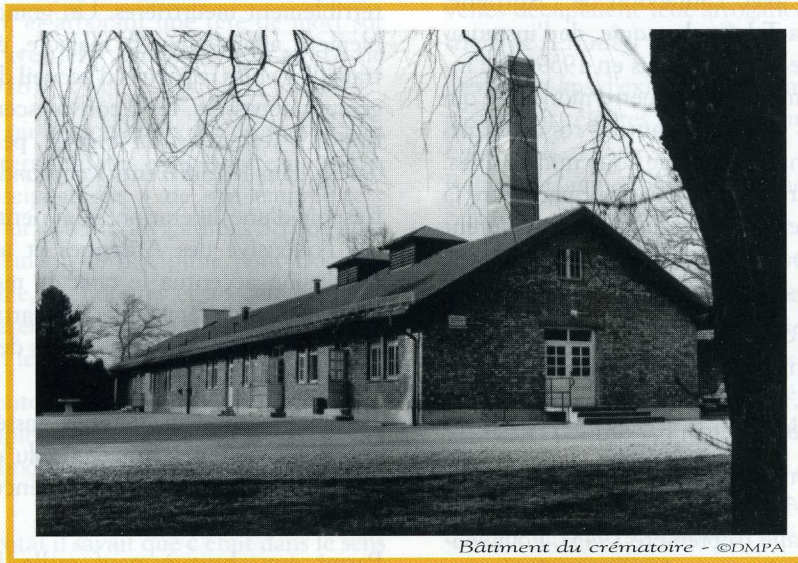
La quatrième catégorie, dite des « asociaux », constituait un groupe disparate où se trouvaient tout aussi bien des hommes

refusant de travailler, d'autres rejetant « l'autoritarisme » ambiant, des marginaux et vagabonds sans ressources, ou des victimes de délation qui avaient transgressé les règles édictées. La plupart de ceux qui avaient été enfermés avant la guerre, furent libérés après un séjour de « rééducation » plus ou moins long, pour palier le sous-effectif des armées et de l'économie de guerre.

A côté de ces quatre catégories, existaient d'autres groupes moins nombreux, tels que les *anciens combattants républicains de la guerre d'Espagne*, dont un grand nombre passa par Dachau, les « *Bibelforscher* » (témoins de Jéhovah) qui ne reconnaissaient pas l'autorité de l'État et refusaient le service des armes, les « *homosexuels* » particulièrement pourchassés par les nazis, souvent simples victimes de dénonciations, et qui ne survivaient pas longtemps, les *émigrés* qui avaient tenté de fuir le régime, mais furent repris ensuite dans les territoires

occupés, enfin des hommes de la Wehrmacht ayant fait l'objet de mesures d'épuration et soumis à un traitement spécial ou *Sonderaktion der Wehrmacht*, (les SAW).

Certains détenus, qualifiés de « *Ehrenhäftlinge* » ou *détenus d'honneur*, étaient regroupés dans le « *Ehrenbunker* » (prison d'honneur) et disposaient d'une cellule individuelle. C'étaient des hommes auxquels les nazis tenaient à manifester malgré tout un minimum de considération.



Bâtiment du crématoire - ©DMPA

UN CAS PARTICULIER : LES RELIGIEUX À DACHAU

Le regroupement de prêtres et pasteurs, initialement dispersés dans les autres camps de concentration, dans celui de Dachau, intervint à partir de décembre 1940, après une action diplomatique insistante du Vatican. Il devint systématique à partir de novembre 1944. Ils avaient été d'abord soumis à un travail forcé très dur, à des humiliations et tortures fréquentes. La mesure de regroupement s'accompagna d'un relatif adoucissement des conditions d'incarcération des prêtres, sensible essentiellement pour les membres du clergé allemand qui furent regroupés au *Block 26* et, à partir de mars 1941, dispensés du travail dans les *Kommandos*.

Les prêtres polonais étaient entassés au *Block 28*, ceux des autres nationalités répartis entre les *Blocks 26, 28, et même 30*. Ils continuèrent à servir de main d'œuvre et de 1942 à 1944, 120 prêtres polonais furent utilisés pour des expériences sur le paludisme, d'autres sur le traitement des phlegmons. Les plus faibles furent achevés.

Malgré le droit obtenu pour eux de célébrer le culte dans une chapelle aménagée au *block 26*, les prêtres ne furent vraiment épargnés qu'à partir de fin 1944.



2271 religieux furent comptabilisés à Dachau, 700 y moururent, 300 disparurent dans les transports de la mort.

L'évolution de la population et des conditions générales de la vie concentrationnaire à Dachau permet de distinguer quatre grandes périodes :

La première court sensiblement des années 1933 à 1938, c'est-à-dire de l'avènement du régime nazi à l'annexion de l'Autriche. Au cours de cette période, les détenus, essentiellement communistes et sociaux-démocrates allemands, étaient encadrés par des SS jeunes et arrogants qui leur imposaient une discipline féroce. L'heure était à la ré-éducation, les préoccupations économiques demeurant encore accessoires. A partir de 1935, les premières victimes raciales et idéologiques du régime firent leur apparition: Juifs, Tziganes, membres du clergé et Témoins de Jéhovah ou *Bibelforscher*.

La deuxième période débute avec l'annexion de l'Autriche, suivie du démembrement de la Tchécoslovaquie, de l'instauration du protectorat de Bohême-Moravie, puis en 1939 de l'invasion de la Pologne et finalement de la guerre mondiale, qui virent affluer un nombre sans cesse croissant de ressortissants étrangers, les Allemands devenant du même coup minoritaires. En 1939, le camp fut temporairement évacué pour permettre la formation de la division « *Totenkopf* », et des transports furent organisés dans des conditions particulièrement inhumaines vers Buchenwald, Mauthausen, Flossenbürg.

C'est au cours de cette période qu'affluèrent au camp de Dachau **des prisonniers de guerre**, en majorité russes, contraints au travail comme les autres déportés, ou froidement exécutés, notamment au stand de tir SS de *Hebertshausen* par ordre d'Hitler.

La troisième période correspond à celle des revers subis par le Reich : Stalingrad (février 1943), Afrique du Nord (mai 1943), débarquement des Alliés en Italie (septembre 1943). Pour soutenir coûte que coûte leur effort de guerre, les nazis mobilisèrent alors toute la main d'œuvre disponible, à commencer bien sûr par celle des camps de concentration où la mort par mauvais traitement fit désormais place à la mort par épuisement, la vie d'un détenu n'ayant de valeur qu'aussi longtemps qu'il demeurait apte au travail.

Les détenus vivaient dans la crainte permanente de tomber malades et d'être ainsi désignés pour un transport, dont ils savaient qu'on ne revenait pas. L'organisation du service médical était tout à fait défectueuse et le Revier malgré son extension aux blocks 1,3 et 5, insuffisant. La visite d'admission était en soi une épreuve précédée d'une longue attente extérieure, parfois suivie d'un accueil sans ménagement et du renvoi au travail. Une fois admis le malade courait le risque d'être considéré comme incurable et envoyé en transport. Malgré cela des hommes s'accrochaient au Revier pour échapper au travail exténuant, aux appels interminables et pour pouvoir dormir un peu.

Au cours de l'hiver 1942-43, le camp connut une grave épidémie de typhoïde au moment même où les revers militaires subis exigeaient un effort de récupération supplémentaire de main d'œuvre dans les camps. De ce moment date le recours à des médecins détenus, retirés des Kommandos, pour prodiguer des soins au Revier et dans les *Blocks* d'habitation eux-mêmes. Des

infirmiers de toutes nationalités furent également recrutés. Mais l'accroissement du nombre de malades et de blessés en provenance des kommandos extérieurs posait des problèmes insolubles de logement, d'alimentation, de chauffage et de soins que ces hommes courageux s'efforcèrent d'atténuer, sans toujours y parvenir.

La quatrième période coïncide avec la reprise de l'offensive des armées soviétiques et le débarquement des Alliés en Normandie. A l'automne 1944, commença l'évacuation des camps de la périphérie vers ceux du centre de l'Allemagne dans les conditions inhumaines que l'on sait. L'arrivée de ces êtres faméliques, sales, affamés et épuisés provoqua une surpopulation inouïe des *Blocks*, conçus pour loger 200 personnes mais où 1600 furent entassées. Cette surpopulation, qui atteint son seuil maximum en avril 1945, entraîna une détérioration rapide des conditions de vie et d'hygiène, suivie de famines et d'épidémies terriblement meurtrières. Un grand nombre de détenus, terriblement affaiblis par la maladie, étaient dans l'incapacité de travailler et les capacités d'accueil des *Blocks* du Revier étant largement dépassées, les « convalescents » eurent alors l'autorisation d'y rester dans la journée, pendant que les autres se rendaient dans les différents *Kommandos*.

L'espoir d'une libération imminente fit place aux rêves brisés par l'offensive des Ardennes et au terrible hiver 1944. La désillusion accentua le taux de mortalité déjà très important provoqué par les épidémies, en particulier celle du typhus exanthématique, qui fit encore hélas de nombreuses victimes après la libération du camp.

Le nombre total de détenus passés par Dachau pendant les douze ans de fonctionnement du camp, ne peut être évalué qu'approximativement en l'absence de documents officiels et d'archives.

Parmi eux, huit à neuf mille Français, dont le général Delestraint et Edmond Michelet qui contribuèrent, par leur charisme et leur personnalité exceptionnelle, à maintenir le moral de leurs concitoyens. Le Mémorial de l'Amicale des anciens déportés français de Dachau mentionne 14 557 noms où figurent notamment ceux venus d'autres camps ou *Kommandos*. Beaucoup sont arrivés fin 1943 ou début de 1944, mais les plus forts contingents datent de mai, juin, juillet, août, et septembre 1944. En Avril 1945 67 000 prisonniers ont été recensés, dont 5600 Français.

Les déportés venus des camps de l'est, ne furent pas immatriculés, ce qui complique le décompte global.

Les estimations les plus réalistes situent néanmoins à 250 000 le nombre de déportés passés par Dachau et à 70 000 le nombre de morts.

LA HIÉRARCHIE ET L'ENCADREMENT SS : FORMATION, PRINCIPE ET ÉVOLUTION

L'organisation générale de la hiérarchie concentrationnaire a été présentée dans l'article de Maurice Voutey publié dans le numéro 31 de Mémoire Vivante. Nous n'y reviendrons donc pas, sinon pour rappeler le rôle capital qu'y a joué *Himmler*, chef suprême de la Police et de la SS, dont l'une fournissait les



détenus, l'autre étant en charge de leur surveillance, de leur exploitation intensive ou de leur extermination.

Himmler voyait dans les bagnes concentrationnaires des champs d'expériences pour étayer ses théories raciales et pseudo-scientifiques et il encourageait toutes les initiatives des « savants » nazis tendant à utiliser les détenus pour faire progresser la « science », sans le moindre souci de la vie ni des souffrances de ces « êtres inférieurs ». Il assista en personne à des expériences d'utilisation de la chambre à basse pression, pratiquées sur des détenus à Dachau. (voir plus loin § sur les expérimentations).

La garde du camp, initialement confiée à des policiers bavarois passa, après la prise de commandement du SS *Eicke* qui devint ensuite inspecteur des camps de concentration (1934), aux formations de SS « *Totenkopfverbände* », mises sur pied, armées et entraînées sur ordre de *Himmler* pour la garde et l'encadrement des camps de concentration, et arborant une tête de mort sur leur uniforme (par analogie avec les « Hussards de la mort » de Frédéric II, supprimés en 1918).

Dachau fut le **camp école** où de nombreux SS de tous grades apprirent leur métier « d'exterminateurs et de bourreaux ». Un homme marqua cet « enseignement » de son empreinte : *Theodor Eicke*, qui fit tout pour obtenir des gardiens SS une attitude impitoyable. Son règlement de discipline pour Dachau, fixant en particulier le régime, les horaires et les détails quotidiens régissant la vie des détenus, servit de modèle aux autres camps, qui l'appliquèrent en le durcissant souvent.

Les crimes et les excès de toute nature commis par les SS n'auraient jamais atteint l'ampleur qu'on leur connaît, si ces hommes n'avaient été méthodiquement conditionnés pour ce faire.

Quand un SS se montrait brutal il savait que c'était dans le sens désiré par ses chefs. Il avait appris à considérer tout sentiment d'humanité comme de la faiblesse. Tout ce qui leur était ordonné était juste et licite, puisque toute légalité venait d'Hitler. Les hommes dont ils avaient la garde n'étaient que des numéros ou des *Stück*, des pièces. Un SS ne concevait de s'adresser à un détenu qu'en le traitant grossièrement. Et comme il était fastidieux de surveiller ces sous-hommes, certains n'hésitaient pas à inventer des jeux cruels : prendre le bonnet d'un détenu et le jeter au-delà de la ligne des sentinelles qui entouraient l'équipe, puis lui ordonner d'aller le récupérer. Si l'homme obéissait, il était abattu par une sentinelle pour tentative d'évasion, s'il refusait, il était abattu par le SS pour refus d'obéissance.

L'attitude des SS variait aussi selon la catégorie à laquelle appartenaient les détenus. Ils s'entendaient avec les « droits communs » dont la psychologie n'était pas compliquée et parmi lesquels ils recrutaient plus facilement des complices. Les « politiques », sur lesquels la corruption n'avait pas de prise, et qui ne pouvaient être subjugués que par la terreur, leur imposaient malgré tout. Ils prenaient, en revanche, un plaisir particulier à humilier ou frapper des hommes qui avaient occupé des fonctions importantes mais réservaient leur hargne et leurs sarcasmes aux « intellectuels », dont on leur avait appris à mépriser l'enseignement et la culture. L'évolution de la guerre influait également sur leur comportement. Les bonnes nou-



Le médecin de la Luftwaffe, Sigmund Rascher, au service des SS, avec son assistant lors d'une expérience de « congélation »

velles décuplaient leur arrogance, les mauvaises la folie meurtrière de certains.

Des douze ans d'existence du camp, on retiendra quelques noms tristement célèbres : les *Lagerführer* Grünwald, Fritsch, Eisfeld, Egon Zill, Franz Hoffmann, Josef Kramer, Josef Jarolin, Redwitz, Campe, Schwartz, Schobert, Ruppert, et les *Adjutant* Suttrop et Otto.

Ces hommes, ratés de la vie civile, se grisèrent de la puissance dont ils étaient investis et prenaient plaisir à humilier et maltraiter les êtres désarmés qui étaient à leur merci. Plus ils étaient durs et impitoyables, plus leurs chances de monter en grade étaient grandes. Plusieurs ont été condamnés à mort lors des procès d'après-guerre et exécutés avec leurs chefs.

En janvier 1941 Himmler avait donné son accord à une classification des camps de concentration en trois catégories tenant compte de la personnalité des détenus et du danger qu'ils représentaient pour l'Etat.

La première à laquelle appartenait Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz 1 était destinée aux prisonniers susceptibles de s'amender. Dans la deuxième étaient placés les détenus dont les dossiers étaient plus chargés mais néanmoins encore susceptibles de s'amender, à laquelle appartenaient les camps de Buchenwald, Neuengamme, Flossenbürg.

Enfin la troisième était destinée aux détenus non ré-éducables destinés à disparaître à plus ou moins brève échéance. C'était le cas des camps de Mauthausen, Gusen, Gross-Rosen.

A cette classification correspondait théoriquement des régimes plus ou moins sévères. Elle resta toute théorique tant les situations pouvaient varier d'un camp à l'autre et surtout d'un *Kommando* à l'autre, selon la personnalité des chefs, de l'encadrement du moment et la nature des travaux à effectuer.

L'ORGANISATION PROPRE AU CAMP

De la *Kommandantur*, siège du commandant du camp et de son état-major dirigé par un *Adjutant*, dépendaient plusieurs sections et sous-sections en charge des questions de personnel, des transports, des liaisons (téléphone, radio, télécopieur), du travail des détenus etc.



L'une des sections, la *Politische Abteilung* (ou section politique), domaine de la *Gestapo*, intervenait dans tout ce qui concernait le sort des détenus, recrutait des mouchards pour découvrir les activités clandestines et faisait procéder aux « liquidations secrètes ». C'est elle qui menait les « interrogatoires » avec un grand raffinement de cruauté.

Une autre avait en charge l'organisation générale de la vie des détenus, avec à sa tête le *Lagerführer* responsable de tout ce qui se passait dans le camp: appels, ordre et discipline, punitions, activités journalières. Il avait sous ses ordres, le « *Rapportführer* » et les « *Blockführer* », petits gradés subalternes réputés pour leur brutalité à l'égard des détenus.

La *Verwaltungsabteilung*, ou section administrative, s'occupait de toutes les questions d'alimentation, logement, habillement, finances, etc.

Avec l'entrée en service du nouveau camp, des détenus commencèrent à être impliqués dans les tâches administratives que les SS rechignaient à assumer. Cette pratique s'accrut à mesure que la guerre et l'occupation de territoires nouveaux drainaient vers les camps un nombre de plus en plus considérable de malheureux. Il se constitua ainsi une sous-administration sous contrôle des SS qui comptaient bien, par ce biais, obtenir la collaboration d'hommes choisis par eux, pour déceler et dénoncer les mouvements de solidarité et créer un climat d'insécurité permanent, alimenté par l'espionnage, la délation et les antagonismes nationaux, idéologiques ou sociaux. Il en résulta une rivalité entre les « droits communs », criminels et sans scrupules, et les « politiques ». Dachau, fut un camp où les « politiques » parvinrent, en règle générale, à préserver leur influence et à éviter que les « droits communs » ne disposent de pouvoirs dont ils n'hésiteraient pas à abuser pour en tirer des avantages personnels.

Dans cette organisation, les *Lagerführer*, par exemple purent disposer d'un (ou plusieurs) *Lagerälteste* (doyen de camp choisi parmi les détenus anciens les plus expérimentés), tandis que des *Blockälteste* (ou doyens de block) furent placés aux ordres des *Blockführer*. Des *Stubenälteste* furent désignés comme responsables de chambrée, chargés plus particulièrement de l'organisation du *Stubendienst*, c'est-à-dire des corvées de nettoyage, de distribution de la nourriture etc.

Une fonction importante incombait au *Lagerschreiber*, secrétaire du camp, qui centralisait tous les renseignements concernant les détenus du camp de base et ceux des *Kommandos* extérieurs. Le *Lagerschreiber* était assisté de plusieurs autres détenus, secrétaires, interprètes et même coureurs chargés d'acheminer les documents et compte-rendus de situation aux différentes autorités.

Le service du travail ou *Arbeitsdienst* organisait les *Kommandos de travail* prescrits par les SS et les transports correspondants. Il était important pour les détenus d'y avoir des hommes sûrs, courageux et capables d'initiatives qui permirent dans bien des cas de sauver des vies.

Des *Kapos* en grand nombre, assistés de *Vorarbeiter*, sorte de cadres techniques qui pouvaient être des civils, encadraient les différentes équipes de travail tant à l'extérieur que dans les

services généraux, aux cuisines, à l'infirmerie, à la désinfection, au crématoire, etc. Généralement recrutés parmi les « droits communs », ils rivalisaient de brutalité avec leurs maîtres pour se faire bien voir et obtenir des privilèges.

Une sorte de police auxiliaire composée de détenus, la *Lagerschutz*, veillait au respect de la discipline intérieure par les autres détenus.

Enfin au *Revier*, des détenus occupèrent les fonctions de secrétaires et infirmiers, qui leur permettaient de secourir tant bien que mal des camarades en danger de mort, parfois avec l'aide ou les conseils clandestins de médecins détenus auxquels d'ailleurs, plus tard, les SS firent appel pour lutter contre les épidémies et soigner les malades qu'ils répugnaient à approcher.

L'EXPLOITATION DES DÉTENUS PAR LE TRAVAIL

Le principe du travail obligatoire, instauré dès mai 1933 par le premier règlement intérieur du camp, concernait essentiellement les ateliers de la SS, menuiserie, sellerie, boucherie, cordonnerie, ateliers d'habillement pour l'équipement des SS, ainsi bien sûr que le fonctionnement des services du camp, la réalisation de travaux d'agrandissement des installations existantes, l'assèchement des sols etc. S'y ajoutèrent les entreprises SS dont la création fut décidée par Himmler, telle que la fabrique de porcelaine d'*Allach*. Ces entreprises ne constituaient que la première étape d'une énorme activité économique de la SS, dont Himmler rêvait. D'où sa décision de retirer la responsabilité des camps de la compétence du RSHA (Service central de sécurité du Reich), pour la passer sous celle du WVHA (Service économique, dirigé par le général SS *Pohl*). Ainsi furent créées la *DEST* (*Deutsche Erd- und Steinwerke G.m.b.H.*), entreprise appartenant à la SS, qui mit en exploitation *Natzweiler*, *Mauthausen*, *Gusen*, *Gross-Rosen*, les *DAW*, entreprises spécialisées dans le bois et les constructions métalliques. Enfin Himmler décida avec *Pohl* d'implanter à Dachau une entreprise de cultures vivrières et médicinales, connue sous le nom de « *Plantage* » où des milliers de détenus, dont des prêtres, s'épuisèrent par tous les temps quand ils n'étaient pas purement et simplement abattus ou noyés dans les fossés.

La prolongation de la guerre au-delà des prévisions initiales contraignit toutefois les dirigeants nazis à donner la priorité absolue au soutien de la production de guerre. Les événements de guerre provoquèrent de fréquents déplacements de détenus vers des *Kommandos* nouveaux répondant souvent au souci de disperser la production pour la rendre moins vulnérable aux bombardements des Alliés.

Le rendement des détenus était nettement inférieur à celui des ouvriers civils, en raison de leurs conditions de vie et d'alimentation désastreuses et parce que rien ne les incitait non plus, au contraire, à contribuer à la victoire du Reich. Leur préoccupation essentielle était de profiter de toute occasion qui se présentait pour récupérer quelques maigres forces en trompant la vigilance de leurs gardiens et de réduire au maxi-



mum, voire de saboter (non sans risques extrêmes), la production. Nombre d'entre eux furent par ailleurs victimes des bombardements alliés visant la destruction du potentiel de guerre de l'Allemagne.

Ils étaient ainsi constamment exposés à être envoyés vers une destination inconnue. Pour eux, être désignés pour un transport signifiait le plus souvent une aggravation de leur sort, des liens de camaraderie rompus ou la perte d'emplois offrant quelques chances de survie. D'autant qu'un programme spécial d'euthanasie baptisé *opération 14f13*¹ entraîna entre 1942 et 1944, l'envoi d'une série de transports de détenus, devenus inaptes au travail et les malades jugés irrécupérables, de Dachau vers le château d'Hartheim près de Linz, où ils étaient gazés.

Des actions spéciales dirigées contre des groupes raciaux « inférieurs », Juifs, Tziganes, Slaves, entraînaient également l'envoi de nombreux transports de Dachau vers les camps d'extermination de l'est. Dans les derniers temps à l'inverse, les nazis durent se résoudre à en ramener un grand nombre à Dachau et dans certains de ses Kommandos, pour répondre à des besoins de main d'œuvre.

A la fin de la guerre, le camp de Dachau comptait autour de 165 Kommandos extérieurs, répartis en Bavière, dans le Wurtemberg, et dans les régions frontalières de l'Autriche. Citons ceux d'Augsburg-Pfersee (usines Messerschmitt), Allach (usines BMW et aéronautique), et plus tardivement les camps de travail de l'organisation Todt. De Dachau dépendaient aussi des Kommandos de femmes, comme celui des usines Agfa à Munich ou celui des constructions mécaniques de la Michelwerke à Augsburg.

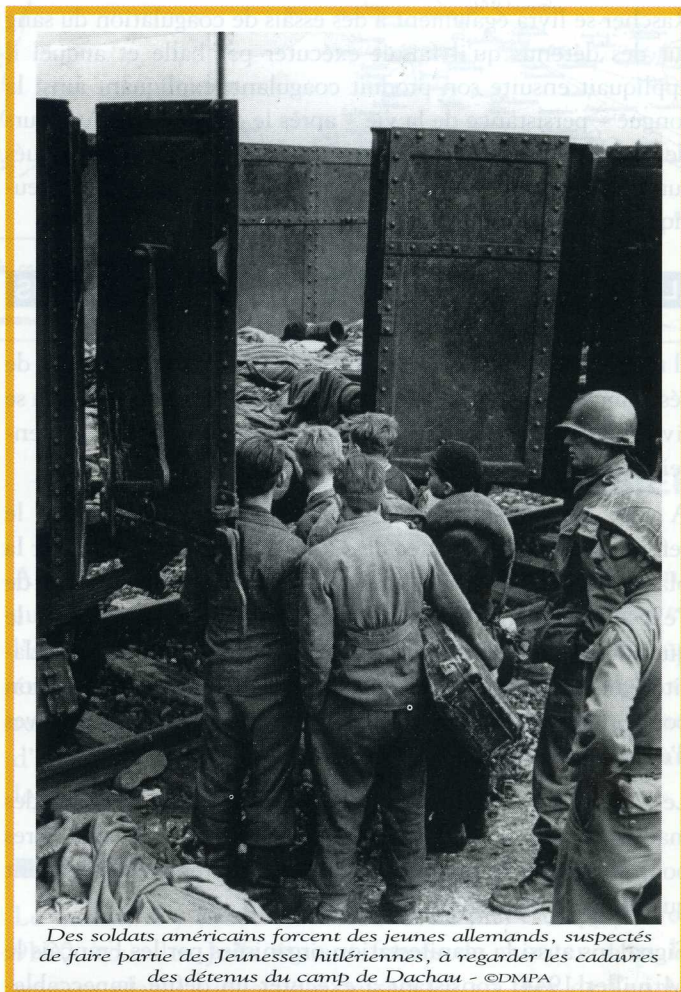
LES EXPÉRIENCES MÉDICALES

Comme dans d'autres camps des médecins nazis se livrèrent à Dachau, avec l'approbation sans réserve de Himmler, à des expériences médicales sur les détenus, sans aucun égard ni pour les souffrances infligées, ni pour la vie de ces malheureux.

Au procès de Nuremberg le Dr Blaha révéla qu'entre 1941 et 1942, environ cinq cents détenus, par ailleurs bien portants, servirent de cobayes à de jeunes étudiants en médecine n'ayant que deux ans de formation ! Le Block 5 fut réservé à des essais de traitement de la tuberculose par le Dr Wolter, généralement conclus par l'envoi des malades en chambre à gaz.

Le Professeur Claus Schilling, parasitologue spécialiste des maladies tropicales, procéda à des expériences d'inoculation du paludisme, pratiquées principalement sur des religieux polonais.

Les expériences les plus cruelles furent liées à l'aéronautique. Un certain Dr Rascher, médecin de l'armée de l'air, y joua un rôle déterminant avec l'appui personnel d'Himmler. Il s'agissait d'étudier les conséquences, pour les équipages de la Luftwaffe, de la destruction des cabines pressurisées en vol et de trouver des moyens de sauvetages. Selon les témoignages,



Des soldats américains forcent des jeunes allemands, suspectés de faire partie des Jeunesses hitlériennes, à regarder les cadavres des détenus du camp de Dachau - ©DMPA

environ deux cents détenus subirent des expériences de dépressurisation qui firent près de quatre vingt victimes. Des essais correspondant à des chutes de 15 000 mètres furent tentés. Un film montrant le déroulement complet d'une expérience y compris l'autopsie finale de la victime, fut retrouvé au domicile de Rascher à Dachau.

D'autres expériences comme la congélation à basses températures furent tentées par le Dr Holzlöhner dans le but de mettre au point des méthodes de sauvetage des aviateurs tombés dans les eaux glacées de la mer du Nord. Des cuves de congélation permettant d'abaisser les températures à -20° ou -30° furent mises au point, dans lesquelles étaient plongés les malheureux cobayes. A ceux qui survivaient étaient ensuite appliqués les procédés de réchauffement les plus extravagants. Ces expériences, comme celles de dépressurisation, étaient terriblement douloureuses et faisaient hurler les victimes.

1 Pour présenter leurs statistiques de décès dans les camps de concentration, les SS avaient établi un code qui commençait par «14f». Ainsi une mort naturelle était notée 14f1, un suicide ou un accident mortel était 14f2, «abattu lors d'une tentative d'évasion» était 14f3, les exécutions 14f1, etc. L'assassinat des détenus trop faibles, ou invalides étaient classés 14f13. C'est la suite tacite de «l'opération T4», l'euthanasie des malades mentaux et des handicapés, qui avait été stoppée en 1941 («T 4» d'après l'adresse de l'administration qui gérait ces meurtres : Tiergartenstrasse 4).



Rascher se livra également à des essais de coagulation du sang sur des détenus qu'il faisait exécuter par balle et auquel il appliquait ensuite son produit coagulant, expliquant ainsi la longue « persistance de la vie » après le coup de feu. Au cours des années 42, 43 des phlegmons furent également provoqués sur certains détenus pour étudier divers moyens thérapeutiques.

LA RÉSISTANCE ET LA SOLIDARITÉ DES DÉTENUS

Il n'est pas possible d'écrire dans le détail toutes les actions de résistance et de solidarité auxquelles les détenus réussirent à se livrer malgré la surveillance des SS et de leurs agents de renseignements.

À côté d'actions spectaculaires exceptionnelles, comme le refus collectif d'obéissance de 22000 détenus rassemblés sur la place d'appel, le 4 septembre 1944 matin, à l'annonce de l'exécution prévue de 92 officiers soviétiques, c'est dans le quotidien que se manifestait l'esprit de résistance et de solidarité : nourriture récupérée pour les plus faibles, intervention pour éviter un suicide, médicaments dérobés aux SS, tentatives d'évasion hélas rarement couronnées de succès etc.

Le Comité international clandestin organisait également des manifestations culturelles ou des réunions dans les chambres pour entretenir le moral et donner aux détenus le sentiment qu'il existait des gens qui s'occupaient d'eux.

Signalons aussi la manifestation organisée par les Français le 14 juillet 1944, consistant à exécuter un défilé impeccablement réussi pour rejoindre l'Appellplatz (1), devant leurs gardiens sidérés.

Le sabotage enfin constitua l'une des activités essentielles de la résistance dans le camp et fut l'une des causes de l'inactivité de la chambre à gaz, construite, mais jamais utilisée à Dachau.

LA LIBÉRATION

Dachau fut libéré par les troupes américaines de la 42^{ème} division d'infanterie du général Linden, le 29 avril 1945. Cette libération intervint après une période d'incertitude où la situation de l'Allemagne hitlérienne était apparue sans issue. La détérioration du moral des SS était perceptible de plusieurs manières, en particulier par le soin qu'ils prenaient à faire disparaître toutes traces de leurs crimes.

Chez les détenus, l'espoir était immense tout autant que l'inquiétude suscitée par la rumeur d'ordres de Berlin de ne livrer aucun détenu vivant aux ennemis du Reich. Une série de facteurs semble avoir finalement entravé l'exécution de ces ordres : le manque de temps, l'inadéquation des solutions envisagées (exécution par armes à feu, empoisonnement ou *Wolkenbrand*), la crainte qu'éprouvaient désormais certains SS d'avoir à répondre à leurs crimes, l'action du Comité international clandestin enfin, qui visait à dissuader les responsables



Jour de Libération au camp de concentration de Dachau - ©DMPA

SS d'entreprendre de tels massacres tout en empêchant les détenus eux-mêmes de se livrer à des provocations, des vols, ou de sombrer dans l'anarchie.

Des milliers de personnes furent finalement libérées dans une atmosphère de liesse, nuancée toutefois par la présence des milliers de morts des jours précédents qui, à bout de force ou rongés par la maladie, ne purent être sauvés. Les conditions de libération des détenus encore dispersés dans les *Kommandos* et camps annexes, sont mal connues. Bon nombre avaient rejoint le camp central dans les derniers jours, d'autres furent transférés vers *Kaufering* puis *Allach*, d'autres enfin libérés au cours de leur transfert.

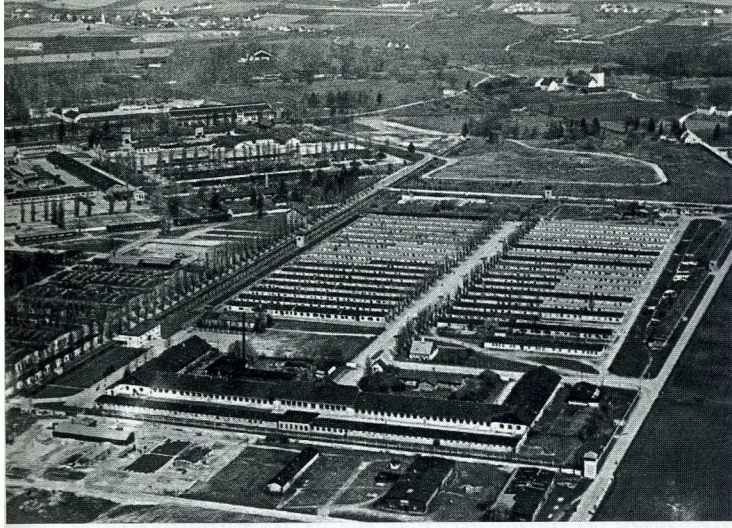
Le procès des responsables de Dachau fut entrepris dès le 15 novembre 1945 et les jugements furent prononcés le 15 décembre. Sur 42 accusés, 36 furent condamnés à mort par pendaison.

Au cours des années suivantes, grâce à l'activité incessante du Comité international, le site de Dachau est devenu un lieu de mémoire et de recueillement.

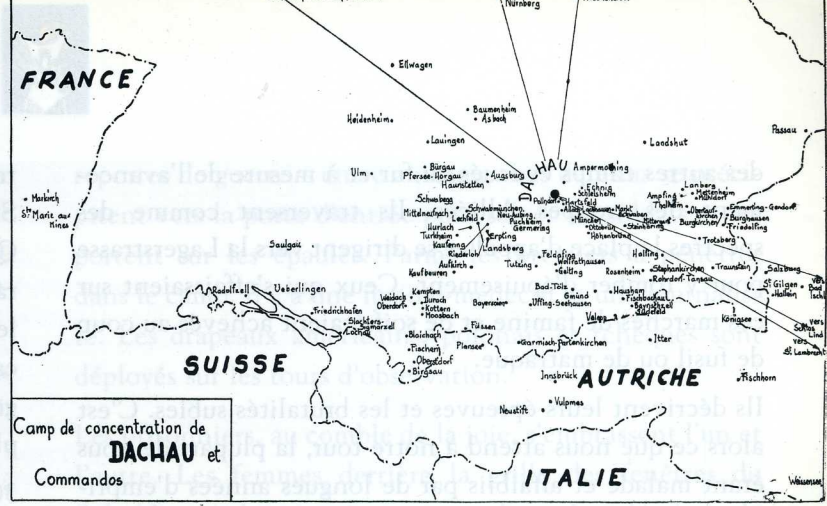
Article rédigé par l'équipe de Mémoire Vivante.

Sources :

- *Contes de Dachau*, Joseph Rovon, Julliard 1987
- *Dachau 1933-45- L'histoire officielle*, Paul Berben, Comité international de Dachau, 1976.
- *Allach, Kommando de Dachau*, Amicale des anciens de Dachau, 1982.
- *La baraque des prêtres à Dachau*, Jean Kammerer, Brepols, 1996.
- *La Déportation, le système concentrationnaire nazi*, Musée d'histoire contemporaine-BDIC, 1995.



Vue aérienne du camp © Amicale de Dachau



Carte établie par le Service de Recherche et Documentation du Ministère de la Santé Publique et de la Famille (Bruxelles).

TÉMOIGNAGE

**LES DERNIERS JOURS A DACHAU
PAR LE DOCTEUR MILOS VITEK**

■ DIMANCHE, LE 22 AVRIL 1945

L'atmosphère de fête règne au camp. Des nouvelles de retraite des Allemands circulent ; les Allemands « se détacheraient de l'ennemi » sur tous les fronts ; les Américains auraient rejoint les Russes en Allemagne Centrale ; les routes de communication Nord-Sud seraient coupées. Même des nouvelles plus sensationnelles se répandent. Des pessimistes les déclarent pour rumeurs. Mais ces quelques-uns qui auraient pu écouter la radio étrangère au travail en dehors du camp confirment que Ulm et Augsburg étaient pris par les Américains.

Les formations SS avaient reçu l'ordre de se retirer de Munich et de la ville de Dachau vers le Tyrol. Les vivres manquent et le pain ne suffit que pour quelques jours. Les bruits de la bataille se font entendre. Toutefois, la nouvelle qu'il faudra évacuer les prisonniers tempère notre joie d'entendre la canonnade de plus en plus près ; nous nous rappelons des scènes horribles quand les transports des prisonniers évacués des autres camps en Allemagne de l'Ouest, arrivaient à Dachau.

Le personnel du camp prépare les listes de prisonniers capables de marcher. Les malades en Revier, (hôpital de camp), y sont ajoutés.

La SS commence à brûler les documents, témoignage de douze années d'atrocités, et prépare en hâte les bagages pour quitter les casernes.

■ LUNDI, LE 23 AVRIL

Le Rapportfuehrer Ruppert et le Vernehmungsfuehrer Bach, le chef de la Gestapo du camp, restent sur les lieux, et renforcent la discipline du camp, aidés par des mouchards. On annonce la diminution de la miche d'un huitième à un dixième. On annule « les travaux » à l'extérieur du camp.

DOSSIER

A 13h00, la SS annonce l'évacuation des Juifs. Il n'y aurait pas d'exception et tous doivent se rendre vers l'Appelplatz immédiatement : les cadavres de ceux qui étaient trop malades et faibles pour endurer la fatigue de rester debout, commencent à s'accumuler sur la place d'appel, et ils doivent y rester debout dans le froid et dans le vent glacial pendant toute la nuit.

■ MARDI, LE 24 AVRIL

Le matin, il y avait 60 morts sur la place d'appel. Vers 9h00, tous les Juifs étaient forcés de monter dans les wagons placés sur la voie de service en face de l'entrée principale du camp. Il y en avait qui étaient complètement épuisés et devaient s'y traîner. Comme il n'y avait pas de locomotive, les wagons furent plombés et les victimes abandonnées à leur sort, sans de l'eau ni du pain pour faire face à une mort épouvantable.

La nouvelle fait sensation que la Croix Rouge Internationale aurait pris l'administration dans ses mains pour confier le camp aux soins des Américains. La tension monte aux nerfs agacés des prisonniers.

La prostration nerveuse pourrait aboutir au chaos et à la destruction. Les mitrailleuses et les lance-bombes tournent pour viser la foule prête à tout. Personne ne soupçonne que Himmler avait ordonné de massacrer 40000 détenus concentrés au camp, d'après les circonstances.

■ MERCREDI, LE 25 AVRIL

Ceux qui croyaient en négociation par la Croix Rouge sont déçus quand vers l'heure du midi, on commence à préparer l'évacuation. On se hâte d'ériger les listes des détenus d'après leur nationalité, pendant que de petits groupes de prisonniers entrent par la porte au camp dans un état pitoyable. C'est tout ce qui a survécu des grands transports, traqués vers Dachau, pour la plupart à pieds,



des autres camps évacués au fur et à mesure de l'avancement des troupes Alliées. Ils traversent comme des spectres la place d'appel et se dirigent vers la Lagerstrasse pour y tomber d'épuisement. Ceux qui s'affaissaient sur ces marches de famine et de soif étaient achevés au coup de fusil ou de matraque.

Ils décrivent leurs épreuves et les brutalités subies. C'est alors ce que nous attend à notre tour, la plupart de nous étant malade et affaiblis par de longues années d'emprisonnement, et insuffisamment vêtus.

Privation de nourriture et le typhus a déjà fait 15000 victimes dès le début de cette année et sévit toujours dans nos rangs. Et il n'y a pas d'espoir d'être transporté par le chemin de fer : les wagons fourrés par les prisonniers juifs stationnent toujours comme immobilisés dans la proximité du camp.

■ JEUDI, LE 26 AVRIL

Tous les prisonniers en condition de se tenir debout se rassemblent à la place d'appel. Ils sont rangés par nationalité. Seulement de petits bagages à main sont permis. Des centaines tombent en faiblesse ; plusieurs de ceux qui sont malades se présentent aussi par crainte de la bestialité de la SS envers ceux qui resteraient dans les baraques ; ils préfèrent les risques de l'évacuation.

Les anti-nazis allemands et les Russes doivent partir comme les premiers, les Tchèques à leur tour demain ou après-demain.

L'intensité et la proximité de la canonnade et des raids aériens suggèrent l'impossibilité de continuer avec l'évacuation. Il n'y a pas de doute que les Alliés étaient renseignés des intentions des nazis et que les Américains essaient d'empêcher la sortie forcée des prisonniers du camp. Nous sommes persuadés que leur attention et celle du monde entier se concentre sur KZ Dachau. Et c'est sans doute la raison que les prisonniers allemands et russes se trouvent toujours debout sur la place d'appel et que les autres détenus étaient renvoyés dans les baraques.

■ VENDREDI, LE 27 AVRIL

Le fait du départ des détenus allemands et russes pendant la nuit nous tracasse. Les juifs auraient été forcés de les rejoindre. Ils auraient huit jours à marcher avant d'arriver au Tyrol. Ou marcheraient-ils seulement vers Rosenheim ?

Le commandant du camp ordonne à tous, sans exception, de se présenter à la place d'appel, et de prendre avec nous

tout ce que nous désirons et sommes capables de porter. Serait-ce là alors la formation du deuxième transport, Quel soulagement quand il s'est montré plus tard que ce rassemblement n'était que pour trouver les Allemands et les Russes qui se sont sauvés du premier transport en se cachant quelque part dans les baraques ! Un autre jour gagné !... Les bruits de la bataille deviennent de plus en plus prononcés.

3000 prisonniers, provenant de Buchenwald, passent par la réception dans une condition au-delà de toute imagination après trois semaines de « la marche de la mort ». Emaciés, en guenilles, à pieds nus, le corps et les jambes couverts de plaies inguérissables... Une procession horrible de fantômes avance lentement vers la section derrière l'hôpital du camp.

Les détenus russes, polonais et français racontent l'hospitalité des Tchèques, surtout à Pilsen (all.) Plzen (tch.), quand ils traversaient la Bohême, quoique les gardiens SS s'opposaient à ce geste. « Ils sauvaient beaucoup d'entre nous », disent-ils. « Dites-leur merci quand vous retournerez chez vous. »

Le ciel couvert d'énormes nuages noirs et lourds, est soudainement déchiré par les éclairs, et une pluie diluvienne prête une image biblique à cette scène fantastique de la misère indescriptible... Les corps à demi-morts couvrent le sol par centaines en face de l'hôpital.

Je désirerais que le monde entier puisse voir les scènes terribles qui s'y déroulaient pour en rendre le témoignage, surtout par ceux qui porteront les accusations et jugeront les crimes contre l'humanité...

Nous ne comprenons pas le silence qui suivit. Cela n'était que plus tard que nous aurons appris qu'une vaste opération d'encercllement de Munich était en marche pour arrêter la retraite des Allemands vers le Sud. Cela signifiait la fin des évacuations à l'avenir.

Un autre transport arrivait la nuit à Dachau. Les femmes avec des petits enfants, sans chaussure, les pieds enflés, épuisées, plutôt en guenilles que vêtues.

■ SAMEDI, LE 28 AVRIL

Les sirènes retentissent pendant toute la nuit et les explosions secouent nos baraques. On reconnaît les détonations des obus de tank. Les attaques aériennes se suivent rapidement. Finalement, vers 9h00, nous entendons un long son d'alarme, le signal attendu depuis si longtemps, annonçant l'approche des tanks américains. Le feu de l'armée et les bombes de l'aviation en font un



comble. Nous voyons l'armée allemande traverser en retraite les infâmes *Plantagen*. Le tir s'assouplit au bout de quelques heures. Les Américains ont-ils failli ? Ou bien leurs tanks ont-ils percé les défenses allemandes et avancent-ils vers Munich ?

La réunion du Comité International des Prisonniers a été convoquée. Le Comité a pris naissance dans les activités clandestines au camp et a été formellement constitué il y a trois jours, pour unir tous les détenus à faire face à toutes situations : Au cas de l'évacuation on désarmerait les SS pour rendre possible aux prisonniers de s'échapper vers les Américains ; au cas de la capitulation allemande on maintiendrait la discipline et paix parmi les détenus, et on assurerait les vivres et les soins médicaux.

C'était à peu près le texte de la première déclaration du Comité, publiée quelques jours plus tard. Patrick O'Leary présidait et le Russe Michailov était le vice-président. Le Comité National Tchèque a été aussi constitué. Il a pris son début dans les activités illégales au camp et se composait pour la plupart des détenus qui, dans le passé, aidaient leurs compatriotes à survivre l'épreuve du camp.

■ DIMANCHE, LE 29 AVRIL 1945

Au jour levant la nouvelle se propage comme une avalanche-éclair : les drapeaux blancs étaient hissés sur le Jourhaus et sur quelques bâtiments à proximité du camp. Cela signifie la capitulation sans combat. Nous sommes sauvés ! En effet, nous serons des survivants !

Un groupe des SS abandonnait la caserne durant la nuit. Le résidu force les prisonniers à enlever vite des cadavres entassés devant l'hôpital. Tout d'un coup les SS commencent à monter les tours-postes d'observation. Ils préfèrent le combat à la reddition et s'apprêtent aux mitrailleuses. Le moment de tension et de danger... La bataille accroît en étendue et vitesse, surtout dans les coins Sud et Sud-Ouest du camp. Les Américains commencent à nettoyer les bâtiments administratifs de la SS au-delà des murs du camp et le combat avance vers les tours et la zone des fils de fer barbelés.

Le premier soldat américain en vue ! Il est en train de détruire le nid de la résistance. Les mitrailleuses sur les tours sont en pleine action, mais peu après les SS capitulent. Aussi dans la tour « B », ils lèvent les mains. Soudainement, l'un parmi eux tâche de se servir de son pistolet, mais il tombe abattu.

Les armes aux mains de quelques prisonniers facilitent la tâche aux Américains. A 17h25, le premier soldat –

reporter de guerre – entre au camp. Les détenus se précipitent vers la porte d'entrée pour saluer les soldats et les portent sur les épaules. Parmi les premiers à pénétrer dans le camp, il y a une femme-médecin et une journaliste. Les drapeaux américains, polonais et tchèques sont déployés sur les tours d'observation.

Les prisonniers, au comble de la joie, s'embrassent l'un et l'autre. Les femmes derrière la grille des fenêtres du Schubhaus pleurent à gros sanglots. Les boulets de mitrailleuses et des obus sifflent toujours au-dessus de nos têtes et l'un tue notre ami polonais Léon. Les SS capturés sont rangés au mur et quelques-uns exécutés sur le lieu.

Les Américains nous communiquent la nouvelle triste que les 6700 détenus allemands, russes et juifs étaient mitraillés en route vers le Starnbergersee. Il n'y avait que quelques-uns qui se sont échappés. C'était sur l'ordre d'Himmler qu'aucun prisonnier ne doit tomber vivant dans les mains des Américains. Les Alliés auraient appris cette décision et pris des mesures pour empêcher l'exécution de ce projet. Une attaque frontale était ordonnée par Eisenhower vers Dachau pour sauver les prisonniers par une action des unités spéciales deux jours avant le plan original. Aussi, le putsch des habitants de la ville de Dachau et le putsch militaire à Munich contribuait à notre secours, de même que les activités du Comité International des Prisonniers.

Les longues années de l'incertitude, si nous sommes parmi les survivants de l'épreuve et des horreurs du camp, devenaient tout d'un coup une réalité joyeuse. Il y en avait plusieurs atteints de la folie. Il est impossible de reproduire la joie de la libération. Nous retournerons dans notre patrie et auprès de nos plus chers, auxquels, tant de fois déjà dans le passé, nous envoyâmes notre dernier Adieu... Le sentiment de la gratitude me bouleverse quand je regarde ces modestes, jeunes, souriants et courageux soldats américains. Et je ne peux empêcher des larmes quand je vois un soldat mort sur le sol devant moi. Une des victimes qui restauraient l'humanité en Europe après de longues années de l'oppression et abolissaient l'esclavage pour porter la liberté aux nations.

Profondément ému, ébloui et stupéfait, je réalise la grandeur de cette heure...